



**HAL**  
open science

**Les sources françaises de la théorie de la religion chez  
Jean Potocki**  
Marian Skrzypek

► **To cite this version:**

Marian Skrzypek. Les sources françaises de la théorie de la religion chez Jean Potocki: Potocki et Volney. Les Cahiers de Varsovie, 1974, Jean Potocki et le “ Manuscrit trouvé à Saragosse ”, 3, pp.57-75. halshs-01081566

**HAL Id: halshs-01081566**

**<https://shs.hal.science/halshs-01081566>**

Submitted on 9 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES SOURCES FRANÇAISES DE LA THÉORIE DE LA  
RELIGION CHEZ JEAN POTOCKI  
(POTOCKI ET VOLNEY)

par Marian SKRZYPEK

La fortune de Volney en Pologne a été déjà analysée à plusieurs reprises. On a fait des rapprochements entre ce matérialiste français du XVIIIe siècle et des écrivains polonais tels que S. Staszic<sup>1</sup>, A. Mickiewicz<sup>2</sup>, Z. Krasiński<sup>3</sup>, et J. P. Woronicz<sup>4</sup> pour ne citer que ces quelques exemples<sup>5</sup>. Chose intéressante, on n'a pas tenté, jusqu'à présent, de rapprochement entre Volney et Potocki à qui nous devons pourtant les premières informations en Pologne sur ce philosophe. Nous sommes d'ailleurs convaincus qu'un tel rapprochement peut enrichir le portrait intellectuel de Potocki. En abordant ce problème, nous voudrions montrer les rapports intellectuels entre les deux écrivains sur le fond plus vaste de l'époque des Lumières polonaises. Nous croyons que cela nous permettra de mieux saisir le caractère et l'étendue de la présence de l'inspiration volneyenne chez Jean Potocki. Nous étudierons ce problème sous trois rapports: politique, scientifique et philosophique, en accentuant ce dernier.

Jean Potocki a connu personnellement Volney dans le salon de Mme Helvétius, à Auteuil, où se rassemblaient les derniers encyclopédistes et les premiers idéologues. E. Krakowski<sup>6</sup>, qui nous a révélé ce fait, ne nous en précise malheureusement pas la date. Le dossier d'Alfred Potocki

<sup>1</sup> W. Cwik, "Wpływ Volneya na Ród ludzki Staszica", *Pamiętnik Literacki*, Lwów 1914—1915, pp. 21—34, 151—160.

<sup>2</sup> S. Pigoń, *Historiozofia młodego Mickiewicza*; in *Z epoki Mickiewicza*, Lwów — Warszawa — Kraków 1922, pp. 65—94.

<sup>3</sup> W. Cwik, „Volney a Krasiński”, *Ruch Kulturalny*, Poznań 1914, n° 5, pp. 209—213.

<sup>4</sup> W. Cwik, "Wpływ Ruin Volneya na Sybillę Woronicza", *Pamiętnik Literacki*, Lwów 1913, pp. 435—446. — Voir aussi l'étude polémique avec W. Cwik: A. Drogozewski, "Czy Sybilla jest echem Ruin Volneya", *Pamiętnik Literacki*, Lwów 1929, pp. 1—22.

<sup>5</sup> Mentionnons que l'un des lecteurs des *Ruines* de Volney fut S. Żeromski. Voir ses *Dzienniki*, Warszawa 1954, t. II, pp. 342, 361, 397.

<sup>6</sup> E. Krakowski, *Un témoin de l'Europe des Lumières. Jean Potocki*, Paris 1963, p. 157.

qu'utilisait cet auteur nous restant inaccessible, nous pouvons supposer que c'était lors du premier voyage de Jean Potocki à Paris, en 1787. Une mention de J. Gaulmier<sup>7</sup>, biographe de Volney, nous permet de constater que les deux penseurs correspondaient déjà en avril de cette année, et s'entretenaient des problèmes du Proche-Orient. Rappelons qu'ils ont voyagé tous les deux, presque en même temps, en Égypte. En février 1787, Volney a fini sa rédaction du *Voyage*, imprimé la même année<sup>8</sup>. Potocki a écrit le sien l'année suivante. C'est précisément dans le *Voyage en Turquie et en Égypte* qu'il mentionne Volney et apprécie hautement son „amour extrême de la vérité joint au plus rare talent pour l'observation”<sup>9</sup>. La seconde édition du *Voyage en Turquie et en Égypte*, parue en 1789, renferme un nouveau fragment, dans lequel Potocki parle des *Considérations sur la guerre actuelle des Turcs* (1788) de Volney, sans mentionner leur titre. Il révèle à ses lecteurs l'intérêt politique des *Considérations* et, malgré quelques réserves, il conclue que „M. Volney était dans ses idées sur la Turquie d'accord avec ceux qui connaissent le mieux cet empire”<sup>10</sup>, c'est-à-dire avec lui-même. Cette constatation est importante, car elle suggère la prise de position politique de Potocki.

On sait que les *Considérations* insistent sur la décadence de l'empire ottoman et sur le caractère dynamique de l'État russe. Volney conseille donc à la France de ne pas soutenir une alliance incommode avec la Turquie. Cette attitude lui valut une médaille de la part de Catherine II. L'année 1788, c'est aussi la date de l'ouverture des débats de la Diète de Quatre Ans en Pologne. Le parti révolutionnaire, qui s'orientait vers la Prusse, pensait à une alliance avec la Turquie. Cette idée fut combattue par les écrivains liés au roi, lequel songeait à rétablir la puissance de la Pologne à l'abri du protectorat russe. Ces écrivains appuyaient leurs raisonnements en citant abondamment Volney. Tel est le cas d'un ouvrage, publié en français en 1791, et intitulé *La Turco-fédéromanie*<sup>11</sup>.

Un autre écrivain politique, P. Świtkowski, a su tirer plus de profit de la lecture de Volney que Potocki. En 1791, il publia régulièrement des extraits du *Voyage en Syrie et en Égypte* dans son *Mémoire historique et politique*<sup>12</sup>. Il choisissait des fragments critiques sur le gouvernement turc

<sup>7</sup> J. Gaulmier, *L'Idéologue Volney*, Beyrouth 1951, p. 89.

<sup>8</sup> C. F. Volney, *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783, 1784 et 1785*, Paris 1787, 2 vol.

<sup>9</sup> J. Potocki, *Voyage en Turquie et en Égypte, fait en l'année 1784*, Varsovie 1788, p. 146.

<sup>10</sup> J. Potocki, *Voyage en Turquie et en Égypte, seconde édition revue, corrigée et augmentée*, Varsovie 1789, p. 118.

<sup>11</sup> Apatomachos Wyjaśnicki, *La Turco-fédéromanie, A Eleuthéropolis chez Philalacte* (1791), pp. 11, 16.

pour indiquer des analogies avec la situation en Pologne. Démontrant que l'oppression du peuple par l'aristocratie militaire turque cause l'indifférence de celui-ci pour le bien public, il lance un appel dans une note: „Si vous voulez éviter les fers que les grands potentats vous préparent, ne gardez pas d'une manière jalouse des privilèges sans les reconnaître aux autres citoyens, afin qu'ils aient des raisons justes d'aimer la patrie commune et de la défendre”<sup>13</sup>. Ainsi Volney a aidé Świtkowski à formuler une notion nouvelle du patriotisme qui implique les réformes politiques et sociales progressistes comme moyen de sauver toute la nation.

Les relations épistolaires entre Potocki et Volney durèrent jusqu'à la „phase tragique de la Révolution”<sup>14</sup> — dit E. Krakowski, donc probablement jusqu'au moment de l'arrestation de Volney, le 16 novembre 1793. Mais Krakowski, tout en ayant accès à cette correspondance, n'en précise pas le sujet. Les textes de Potocki, imprimés à cette époque, montrent seulement l'intérêt pour les recherches chronologiques de Volney<sup>15</sup>. La dernière mention, provenant de 1792, concerne de nouveau le *Voyage en Syrie et en Égypte*<sup>16</sup>. Volney a cependant publié, en 1791, ses fameuses *Ruines*, et il n'est pas possible que Potocki, restant en correspondance avec lui, ait pu ignorer ce fait. On peut donc admettre qu'il avait des raisons pour le passer sous silence.

L'attitude d'autres représentants du parti patriotique envers les *Ruines* confirme cette supposition. On sait qu'au moment où la Constitution a été votée, Volney „avait échangé, avec Jean Potocki et nombre d'amis et conseillers du roi, des lettres enthousiastes”<sup>17</sup>. Il est évident que c'est grâce à cette correspondance que Volney, qui a achevé, en avril 1791, la rédaction des *Ruines*, a ajouté, au dernier moment, une note rectifiant son opinion selon laquelle, dans le Nord, il n'y a que „des serfs avilis, que des peuples troupeaux, dont se jouent les grands propriétaires”<sup>18</sup>. La note ajoutée précise: „Quand ceci s'écrivait, la révolution de Pologne n'était pas arrivée. J'en fais réparation aux nobles vertueux et au prince éclairé qui l'ont exécutée”<sup>19</sup>. Un autre geste encore a rendu Volney

<sup>12</sup> *Pamiętnik historyczno-polityczno-ekonomiczny*, janvier 1791, pp. 1—13; février 1791, pp. 97—111; mars 1791, pp. 197—214; avril 1791, pp. 289—305.

<sup>13</sup> *Ibid.*, avril 1791, p. 301.

<sup>14</sup> E. Krakowski, *op. cit.*, p. 157.

<sup>15</sup> J. Potocki, *Essay sur l'histoire universelle et Recherches sur celle de la Sarmatie*, Varsovie 1789, p. 67.

<sup>16</sup> J. Potocki, *Voyage dans l'Empire de Morac fait en l'année 1791*, Varsovie 1792, s. 8.

<sup>17</sup> E. Krakowski, *op. cit.*, p. 158.

<sup>18</sup> C.-F. Volney, *Les Ruines ou Méditations sur les révolutions des empires*, Paris, août 1791, p. 347.

<sup>19</sup> *Ibid.*

populaire parmi les écrivains du parti des patriotes. En décembre 1791, il a rendu ostensiblement sa médaille à Catherine II<sup>20</sup>. Ces deux faits ont été salués d'une manière enthousiaste par F. K. Dmochowski dans l'ouvrage collectif, rédigé, entre autres, par H. Kołłątaj, et intitulé *La création et la chute de la Constitution du 3 Mai* <sup>21</sup>. Mais Dmochowski ne nous dit rien, lui non plus, du contenu politique des *Ruines*.

Signalons, à l'occasion, qu'à cette époque, c'est-à-dire vers la fin de 1792, donc après la victoire de la confédération de Targowica, les *Ruines* ont été comptées, par le censeur diocésain J. Albertrandi, parmi les livres „impies et immoraux”, sujets à prohibition. L'évêque Okęcki, qui avait revu la liste faite par Albertrandi, la transmet, le 1<sup>er</sup> janvier 1793, à la police, en lui exprimant „sa confiance en son zèle et sa circonspection”,<sup>22</sup>. Ce fait nous montre qu'il était dangereux de se proclamer enthousiaste de Volney.

L'examen d'une traduction manuscrite <sup>23</sup> des *Ruines* nous a permis de constater que l'un des lecteurs de Volney fut J. U. Niemcewicz. Notamment, à la fin de cette traduction, il y a deux lignes de poésie anonyme et sans titre, qui ne sont autre chose que le début de la célèbre élogie patriotique de Niemcewicz, écrite après le second partage de la Pologne, en 1793. Elle est intitulée: *Wiosna (Le printemps)*. Il apparaît, à la lecture de cette élogie, qu'un fragment<sup>24</sup> en est un écho des *Ruines*. L'auteur

<sup>20</sup> Voir le *Moniteur* du 5 décembre 1791.

<sup>21</sup> *O ustanowieniu i upadku Konstytucji polskiej 3-go Maja*, Lwów 1793, p. 211.

<sup>22</sup> J. Łojek, „*Series librorum prohibitorum z 1793 r.*”, *Przegląd Humanistyczny* 1965 n° 3, p. 129.

<sup>23</sup> Ce manuscrit, conservé à la Bibliothèque Municipale de Varsovie (cote 234) forme 152 p. + 98 f. (f. 153—251), 19 × 22 cm, sans page de titre, renferme les chapitres XX—XXIV des *Ruines*. Chose intéressante, ce manuscrit commence précisément là, où finit le texte imprimé de la traduction polonaise des *Ruines* de 1794.

<sup>24</sup> Il s'agit du fragment suivant:

Lecz tak przedwieczne niebios wyroki zrządziły,  
Jak ludziom, tak mocarstwowi kres swój naznaczyły.  
Wieleż to sławnych królestw i grodów zamożnych  
Dziś noszą postać ruin i pustyń bezdrożnych!  
Gdzie Babilon, Niniwy i wy, przed wiekami  
Pyszne przechodniom Teby, setnymi bramami?  
Zginęło plemię Rzymian, i ty, ich przewagą  
Imię nawet straciłaś, potężna Kartago!  
Między cierniem i między głuchemi rośliny  
Sławnych Aten zaledwie widać dziś ruiny.  
Podobnie Polska, długim gnębioną uciskiem,  
Przewrotności i zdrady stała się igrzyskiem.

Nous citons d'après la copie manuscrite de cette élogie, conservée dans le fonds des Potocki, au Wawel, à Cracovie (Pot. D 113): Wiersz Juliana Niemcewicza. Cette élogie fut imprimée en 1793 sans titre, sans date et sans lieu d'édition, et réimprimée dans *J. Niemcewicza Pism różnych wierszem i prozą tom I*, Warszawa 1803, pp. 520—524, sous le titre: *Wiosna. Elegia 1793*.

y pose le problème essentiel de l'oeuvre de Volney et, notamment, la cause de la chute des empires. Il cite, d'après Volney, les exemples des civilisations tombées en ruines, et y associe la Pologne. Bien que la solution du problème ne soit pas identique chez les deux auteurs, car Niemcewicz accuse les arrêts des cieux, et Volney, l'aveugle fatalité qu'il faut connaître, <sup>25</sup> l'auteur de l'élogie fut le premier qui aperçût dans les *Ruines*, un problème historiosophique important et très actuel pour les Polonais, ce qui fut l'une des causes de l'accueil favorable des *Ruines* à l'aube de l'insurrection de Kościuszko. Mentionnons encore que Niemcewicz glorifie l'attitude favorable de Volney envers la Constitution du 3 Mai dans ses *Mémoires*<sup>26</sup>.

Mais la voie indiquée par Volney était trop radicale pour Niemcewicz et nombre de réformateurs à l'époque de la Diète de Quatre Ans. Aucun d'entre eux ne songeait à une révolution démocratique qui aurait eu pour but l'élimination des nobles et des prêtres, et la création d'une république où régnerait l'égalité des fortunes. On devine donc pourquoi Potocki, qui a fait siennes certaines vues philosophiques de Volney, ne nous dit rien des *Ruines*.

Il fallut attendre l'insurrection de Kościuszko, où des courants plus radicaux se manifestèrent, pour que l'on pût propager les idées de Volney parmi le grand public, grâce à la traduction des *Ruines* parue en 1794<sup>27</sup>. Cette question a été mise en évidence dans l'ouvrage de B. Leśnodorski sur *Les jacobins polonais* <sup>28</sup>, traduit récemment en France. Nous nous

<sup>25</sup> „Quelle est-elle, cette aveugle fatalité qui, sans règle et sans lois, se joue du sort des mortels? Quelle est cette nécessité injuste qui confond l'issue des actions, et de la prudence, et de la folie? En quoi consistent ces anathèmes célestes sur ces contrées? Dû est cette malédiction divine qui perpétue l'abandon de ces campagnes?” *Les Ruines*, Paris, janvier 1792, p. 14.

Niemcewicz semble reprendre presque mot à mot le fragment suivant: „Où sont-ils, ces remparts de Ninive, ces murs de Babylone, ces palais de Persépolis, ces temples de Balbeck et de Jérusalem?” (*Ibid.*, p. 8). Il évoque aussi „cette Thèbes aux cent palais” qui devient, chez lui, „Thèbes aux cent portes” (*Ibid.*, p. 26).

<sup>26</sup> J. U. Niemcewicz, *Pamiętniki czasów moich*, Warszawa 1957, t. I, p. 342.

<sup>27</sup> *Rozwalyiny, czyli uwagi nad rewolucjami narodów przez M. Volney, członka Zgromadzenia Narodowego, w roku 1792 w Paryżu wydane, a dla dobra Ludu Polskiego na ojczysty język wyłożone*. W Warszawie, w Drukarni Piotra Dufour, Kons. Nadw. J. K. Mci i Dyrektora Drukarni Korpusu Kadetów. 1794, 176 p. in 8°.

Il y a eu de nombreuses traductions manuscrites des *Ruines*. Nous en avons trouvé 5 exemplaires. Outre celui déjà cité, il y a trois copies manuscrites à la Bibliothèque Jagellonne à Cracovie: 1) 4205, datée de 1792; 2) 5630, provenant de la même époque; 3) 6137, en deux volumes, parue après 1813, et 4) une copie (1775) conservée dans la Bibliothèque de l'Académie des Sciences à Cracovie. Les deux derniers exemplaires ont été enregistrés par B. Leśnodorski, *op. cit.*, p. 559.

<sup>28</sup> B. Leśnodorski, *Polscy jacobini*, Warszawa 1960, p. 291. Traduction française de ce livre: *Les jacobins polonais*, Paris 1965.

bornerons donc à signaler seulement quelques points importants concernant cette édition. On publia les dix-neuf chapitres dans lesquels l'auteur prouve que tous les maux dont l'humanité est atteinte proviennent de la transgression des lois de la nature, lesquelles lois exigent le maintien de la liberté, de la justice et de l'égalité. Le texte se termine par un tableau optimiste de la Révolution Française victorieuse, qui donne l'exemple à tous les peuples opprimés. Ceux-ci se libèrent et forment une fédération universelle des républiques qui vivront en paix perpétuelle. Il semble que cette vision consolante devait sourire aux insurgés de Kościuszko, lecteurs de Volney, tels que le poète J. Jasiński ou le peintre A. Orłowski<sup>29</sup>.

Les notes ajoutées à la traduction polonaise des *Ruines* trahissent l'intérêt, avant tout politique, de ceux qui l'ont inspirée. Le titre même renferme ces paroles significatives: „pour le bien du peuple polonais”. Tadeusz Kościuszko devient le „chef vertueux” volneyen. On insiste sur le fait que „toute la nation se rassemble sous les bannières de la liberté, prend les armes et secoue le joug imposé par les aristocrates et la cupidité sans bornes des États voisins”<sup>30</sup>. On déclare que les Polonais se sont approprié le „système de l'égalité répandu en France”<sup>31</sup>. L'une des notes porte un caractère décidément anticlérical. Les ordres religieux y sont appelés les „sièges de la sottise et du préjugé”<sup>32</sup>. L'esprit volneyen se fait donc bien sentir dans les notes.

La publication, en 1805, des premières Journées du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, coïncide avec la seconde étape de la présence de Volney dans les Lumières polonaises, dans laquelle l'intérêt scientifique et philosophique pour Volney a prévalu — conséquence logique de la chute de l'insurrection.

En 1800, J. Nowicki, lié aux scientifiques de l'Académie de Cracovie, publie des fragments du *Voyage en Syrie et en Égypte*, recueillis dans un petit volume<sup>33</sup>. L'année suivante, J. Maj imprime, à Cracovie, le texte complet du *Voyage*<sup>34</sup> renfermant les idées philosophiques de Volney. Parmi les souscripteurs, on trouve les noms de J. I. Przybylski et de

<sup>29</sup> Cf. H. Mościcki, *Jakub Jasiński*, Kraków 1949, pp. 41, 225, et H. Cękalska-Zborowska, *Aleksander Orłowski*, Warszawa 1962, p. 128.

<sup>30</sup> *Rozwালینی...*, p. 110.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 173.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>33</sup> *Opis Egiptu podług najnowszej podróży Pana Volney, z francuskiego krótko zebrany przez Jana Nowickiego*. W Krakowie 1800. W Drukarni Auto. Ignacego Gröbla (...), 106 (2) p.

<sup>34</sup> *Podróż do Syryi i Egiptu odbyta w roku 1783, 1784 i 1785 przez P. Volney*. W Krakowie 1803. W Drukarni Jana Maja, t. I, XVIII, 322 p.; t. II, VII (1), 372 p. Le traducteur en est Roman Markiewicz.

R. Kołłataj, frère de H. Kołłataj, alors emprisonné. Nous avons rencontré aussi un exemplaire de cette traduction appartenant à S. Staszic<sup>35</sup>. Toujours en 1801, H. Kostecki traduit *La loi naturelle ou le Catéchisme du citoyen*<sup>36</sup> de Volney, qui renferme une conception matérialiste de la morale<sup>37</sup>. Malheureusement, ce texte manuscrit a été brûlé, par les hitlériens, en octobre 1944. En 1804, on publie, à Varsovie, la traduction complète des *Ruines*<sup>38</sup> embrassant, cette fois, la théorie de la religion.

Les traductions ont augmenté considérablement l'intérêt des intellectuels polonais pour Volney en tant que savant et philosophe. Cela se reflète dans les travaux de J. Łęski, qui cite Volney et Dupuis dans les études consacrées à l'esthétique et à la théorie astraliste de la religion<sup>39</sup>, et dans ceux de J. Czermiński sur l'histoire<sup>40</sup>. En 1819 et 1820 paraît l'oeuvre maîtresse de S. Staszic, *Ród ludzki (Le Genre humain)*<sup>41</sup>, dans lequel l'auteur emprunte quelques idées essentielles à Volney, qu'il cite plusieurs fois. Il s'agit surtout de l'idée du progrès, de la conception des besoins matériels comme moteur du développement des sociétés, de l'idée de la fraternité prochaine des peuples, de la théorie astraliste de la religion et de la réduction de la théologie à l'anthropologie.

1820 est aussi la date de la publication d'une grosse réfutation des *Ruines*, dont l'auteur est K. Surowiecki, réactionnaire fameux et ennemi

<sup>35</sup> Exemplaire de la Bibliothèque Universitaire à Varsovie, cote 4.6.2.11.

<sup>36</sup> Elle est enregistrée dans l'ancien catalogue du fonds Krasieński. Voir (I. T. Baranowski): *Wykaz inwentarzowy rękopisów biblioteki ord. Krasieńskich nie objętych katalogiem Fr. Pułaskiego*, p. 49, annexé à *Fr. Pułaski, Opis 815 rękopisów ord. Krasieńskich*, Warszawa 1915. Elle s'y trouve sous la cote 3515 avec cette description: "Hier. Kost. Wiadomości przydatne dla miłośników prostoty i filozofii, zebrane z pism francuskich roku 1801 (Myśli o religii. Ustawy przyrodzone, czyli katechizm obywatelski)". Le tout formait 435 pages.

<sup>37</sup> Cf. M. Ossowska, *Moralność mieszczańska*, Łódź 1956, pp. 230—256.

<sup>38</sup> *Rozwালینی czyli (sic) uwagi nad rewolucjami narodów przez M. Volney, członka Zgromadzenia Narodowego, w roku 1792 w Paryżu wydane, na ojczysty język wyłożone*. W Warszawie 1804. W Drukarni Zawadzkiej wdowy, t. (XIV), 218 pp., t. II (IV), 312 (III) pp.

<sup>39</sup> J. Łęski, *Rozprawa o piękności w sztukach a szczególnie w malarstwie* (1808); voir l'anthologie de W. Tatarkiewicz, *Jakiej filozofii Polacy potrzebują*, Warszawa 1970, p. 368.

Une autre étude, *Rozprawa o konstellacjach*, a été imprimée dans le *Rocznik Towarzystwa Naukowego z Uniwersytetem Krakowskim połączonego*, Kraków 1823, t. 8. Les citations de Dupuis, pp. 315, 319, 353.

<sup>40</sup> J. Czermiński, *O charakterze narodowym* (1816). Cf. l'anthologie citée ci-dessus, p. 368.

<sup>41</sup> S. Staszic, *Ród ludzki. Poema dydaktyczne*; in: *Dzieła Stanisława Staszica*, t. VII—IX. W Warszawie 1819—1820. — Voir l'étude de W. Ćwik, mentionnée dans la note i, et la critique de cette étude, faite par W. M. Kozłowski, *Poglądy filozoficzne Stanisława Staszica*, Lublin 1926, p. 56.

des Lumières. Son ouvrage pitoyable porte le titre de *Commentaire ou exposé sur la nouvelle Apocalypse, écrite en français par M. Volney, prophète jacobin-philosophe et traduite il y a quelques dizaines d'années en Pologne, sous le titre de Ruines*<sup>42</sup>. Nous ne pouvons donner ici l'analyse détaillée de l'ouvrage de Surowiecki. Il suffit de signaler qu'il combat toutes les idées progressistes de la Révolution Française et désire le rétablissement de l'Inquisition. Au lieu d'arguments, il recourt aux malédictions. Voilà un petit échantillon de cette critique de Volney qui nous donne une idée de l'ensemble de l'ouvrage: „Toi, monstre exécration! Tu dois être une âme de l'un des impies les plus méchants du XVIIIe siècle, vomie du fond des enfers, du panthéiste hollandais Spinoza, ou bien du matérialiste anglais Bolingbroke ou du fou français La Mettrie, ou bien encore de son frère, l'auteur du *Système de la nature*, car non seulement l'essence des choses, mais aussi le style de ces célèbres blasphémateurs s'exhale de ta gueule”<sup>43</sup>.

L'ouvrage de Surowiecki montre bien que la philosophie de Volney s'est enracinée profondément dans la conscience de ses contemporains. L'exemple de Potocki nous affermit dans cette conviction. Avant de procéder à l'examen de ce qu'il doit à Volney, nous devons rappeler l'attitude des critiques qui se sont prononcés sur ce problème. T. Sinko, dans son ouvrage sur l'histoire de la philosophie et de la religion chez Potocki, reconnaît en lui le disciple des matérialistes français, mais il assure que, quant à l'histoire des religions, l'auteur du *Manuscrit* les dépasse. Selon T. Sinko, les vues de Potocki „se distinguent très nettement de la construction rationaliste et ahistorique des *Ruines* de Volney”<sup>44</sup>, et le fait même qu'il ait réussi à „résister à l'influence de Volney”<sup>45</sup> témoigne bien de son sens historique.

Nous partageons l'opinion de T. Sinko et des auteurs qui l'ont suivi<sup>46</sup>, selon laquelle Potocki s'inspirait des matérialistes français, mais nous ne voyons aucune raison de l'opposer à Volney, le penseur qui lui était précisément le plus proche. Nous sommes aussi d'avis qu'un autre spécialiste de Potocki, E. Krakowski, a raison quand il trouve des analogies

<sup>42</sup> (K. Surowiecki) *Komentarz czyli wykład nowej księgi objawień pisanej niegdy w języku francuzkim przez P. Volney jakobińsko-filozowskiego proroka a przed lat kilkadziesiąt na polski przetłumaczonej pod tytułem Rozwaliny*. W Warszawie 1820 roku, 508 pp.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 22

<sup>44</sup> T. Sinko, *Historia religii i filozofii w romansie Jana Potockiego*, Kraków 1920, p. 35.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>46</sup> Voir L. Kukulski, *Postłowie (Postface) au Rękopis znaleziony w Saragossie*, Warszawa 1965, p. 760 et l'article de cet auteur sur Jean Potocki dans *Filozofia w Polsce*. *Słownik Pisarzy*, éd. Zakład Narodowy im. Ossolińskich, 1971, p. 325.

entre les travaux historiques des deux écrivains<sup>47</sup>, mais dire que Potocki n'épousait pas le matérialisme de Volney, est sans fondement.

Évidemment, Potocki, avant de passer à la réflexion philosophique sur l'histoire et, par conséquent, sur l'histoire des religions, était un historien, et c'est ici qu'il devait beaucoup à son ami français. Nous avons déjà mentionné qu'il s'intéressait aux travaux de Volney sur la chronologie. Ils ont étudié parfois les mêmes matériaux, comme par exemple les textes de Manéthon et d'Hérodote. Ils recouraient aux sciences auxiliaires naissant à l'époque: l'analyse comparée des langues, l'archéologie, l'ethnologie. Ils employaient les mêmes méthodes de recherches. Ils ont été d'avis que, pour connaître le passé, il faudrait d'abord étudier l'état actuel d'un pays et recourir ensuite à un procédé inverse. Ils ont été convaincus qu'on doit étudier l'histoire des peuples d'une manière synchronique. Mais Potocki s'est approprié la méthodologie volneyenne pour l'appliquer à un champ de recherches nouveau, celui de l'histoire des Slaves.

Il est vrai que les recherches historiques mènent les deux auteurs à des conclusions historiosophiques différentes. Volney, en bon rationaliste, dissèque l'histoire pour trouver les lois qui la gouvernent et qu'on pourrait appliquer consciemment aux sociétés futures. Potocki se montre romantique quand il fixe, pour but à ses recherches sur la tradition des Sarmates, le sentiment du patriotisme chez les Polonais: „Semblables aux sons qui berçaient notre enfance, aux jeux dont elle fut amusée, les souvenirs des temps reculés, les réminiscences locales de l'existence des héros — dit-il — font sur notre âme des impressions ineffaçables et, mieux que tout autre sentiment, peuvent nous attacher à la patrie”<sup>48</sup>.

Mais il serait injuste de conclure que les vues des deux écrivains n'ont rien de commun entre elles dans le domaine de la philosophie de l'histoire. Les éléments du rationalisme et du romantisme existent chez les deux auteurs bien qu'ils ne soient pas identiques. Le grand point de rapprochement entre eux c'est la théorie du progrès. Quand on parle de l'idée du progrès à l'époque des Lumières, on évoque, avant tout, les noms de Turgot, de Volney, et de Condorcet. Ces deux derniers étaient connus personnellement de Potocki<sup>49</sup>. Le reflet de leurs vues est visible

<sup>47</sup> „Volney, pour Jean Potocki, était un savant et non pas un semi-Girondin, un semi-Jacobin, ou le rédacteur du catéchisme laïque des Français. Il demeure, en tout cas, un des représentants les plus authentiques de cette classe où le baron d'Holbach, le médecin La Mettrie avaient été les apôtres d'une libre-pensée agressive et fanatique. Jean Potocki n'épousait certes pas les idées de ces doctrinaires aigris, parfois brutaux”. E. Krakowski, *op. cit.*, p. 157.

<sup>48</sup> J. Potocki, *Essay sur l'histoire universelle...*, p. 96.

<sup>49</sup> E. Krakowski situe la rencontre avec Condorcet en 1791, lors du second voyage de Potocki en France. *Op. cit.*, p. 108.

dans le *Manuscrit*, où Velasquez parle du „progrès de l'esprit humain"<sup>50</sup> qui s'accomplit par l'accumulation de l'expérience et du savoir. De même que Volney et Condorcet, Potocki admet la continuité du progrès, mais il accentue davantage le rôle du Moyen-Age dans la marche progressive de l'histoire<sup>51</sup>, ce qui s'accorde avec ses tendances romantiques.

L'idée du progrès chez Volney est cependant plus riche théoriquement que celle de Potocki. Il tâche de trouver la source du développement historique dans les besoins matériels de l'homme, et dans le désir de les satisfaire.

L'histoire est, chez Volney, un processus contradictoire: c'est la lutte des forts et des riches contre les faibles et les pauvres. La marche de l'histoire n'est pas monotone, elle est pleine de secousses. Il y a des moments rétrogrades, mais les erreurs et les injustices mêmes contribuent à la perfectibilité des hommes et des sociétés, et servent le progrès. Mais Volney n'est pas toujours conséquent, et ses pensées, parfois annonciatrices du matérialisme historique du XIXe siècle, se perdent dans le contexte d'idées typiques pour le XVIIIe siècle.

Par contre, que Volney voie, dans le développement des idées religieuses, le fragment d'un processus général, constitue un fait très important. Les difficultés dans la satisfaction des besoins matériels ont fait naître — d'après lui — l'idée de la dépendance de l'homme à l'égard des choses et des phénomènes de la nature. „Ainsi — dit Volney — les idées de Dieu et de religion, à l'égal de toutes les autres, ont pris leur origine dans les objets physiques, et ont été, dans l'entendement de l'homme, le produit de ses sensations, de ses besoins, des circonstances de sa vie et de l'état progressif de ses connaissances"<sup>52</sup>. Volney nous donne une interprétation réductionniste de la religion: les idées religieuses ne sont qu'un reflet du sujet réel et terrestre. Son réductionnisme est essentiellement naturiste. La théologie reflète les progrès de l'homme dans la soumission de la nature à ses fins. Par exemple, la naissance de l'agriculture est aux sources des cultes solaires et astralistes, car les effets des travaux agricoles dépendaient de l'influence des phénomènes célestes, c'est-à-dire météorologiques.

Volney esquisse huit étapes du développement des religions, en commençant par le fétichisme pour finir par le monothéisme, mais il voit les survivances du sabéisme même dans les cultes reconnaissant un seul Dieu. Ainsi le christianisme est défini comme „culte allégorique du soleil, sous les noms cabalistiques de Chris-en, ou Christ, et d'Yésus ou Jésus". A notre avis, on ne peut bien comprendre l'histoire du Cabaliste dans le

<sup>50</sup> J. Potocki, *Rękopis znaleziony w Saragossie*, Warszawa 1965, p. 288.

<sup>51</sup> J. Potocki, *Suite des Recherches sur la Sarmatie*, livre III, Varsovie 1789, p. 5.

<sup>52</sup> C. F. Volney, *Les Ruines...*, p. 215.

*Manuscrit* de Potocki sans étudier les *Ruines* et les *Recherches nouvelles sur l'histoire ancienne* de Volney. Les Gémeaux célestes, auxquels Potocki associe „la petite nébuleuse du pied d'Auriga", et qui forment ensemble „un centre lumineux changé en une auréole environnant un trône de saphir"<sup>53</sup>, n'est autre chose que l'explication astraliste de la Trinité.

Selon Potocki, l'idée de la mort et de la résurrection des dieux n'est, elle aussi, qu'une allégorie des cycles annuels du cours du soleil. „Un dieu meurt, — dit Potocki — on l'enterre, on pleure pendant plusieurs jours, ensuite le Dieu ressuscite et l'on se réjouit. Quelques-uns disent que cet emblème représente le Soleil, mais généralement on entend [par lui — M. S.] des grains confiés à la terre"<sup>54</sup>. Le soleil d'hiver c'est sa mort, et le soleil de printemps c'est sa résurrection.

Mais le fragment qui témoigne le mieux de la connaissance des *Ruines* de Volney est celui où Potocki démontre l'analogie entre la hiérarchie des corps célestes divinisés et celle de la société, en prouvant de même que la religion est un reflet de la vie sociale: „Lorsque les dieux descendent sur la terre, le soleil, ou la lune, se dérobent pour quelque temps à la vue des mortels. Les archanges sont environnés d'une lumière plus éclatante que celle des anges, les âmes des héros ont moins d'éclat que celles des anges; mais plus que les âmes des simples mortels, qui sont fort obscurcies par les effets de l'ombre. Les princes du Zodiaque se présentent sous des formes très majestueuses (...)"<sup>55</sup>.

Potocki n'a pas su faire sienne l'idée du développement des religions lié à l'activité productive de l'homme. Il s'arrête à la constatation que „les religions, comme toutes les choses de ce monde, sont soumises à une force lente et continue, qui tend sans cesse à changer leur forme et leur nature"<sup>56</sup>. Il suggère parfois que le perfectionnement des religions se fait par l'action consciente des hommes qui choisissent ce qu'il y a de mieux dans les religions anciennes pour en former une nouvelle. Il n'y a en tout cas aucune raison de le mettre au-dessus de Volney dans la compréhension du caractère historique de la religion.

Il n'est pas non plus un simple imitateur. Il a enrichi la théorie astraliste de Volney et de Dupuis grâce à l'étude de la mythologie slave et à ses propres recherches égyptologiques liées à ses travaux sur la chronologie. Il a dépassé l'étroitesse des vues de Volney en développant

<sup>53</sup> J. Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, Paris 1967, p. 221.

<sup>54</sup> J. Potocki, *Manuscrit de Saragosse*. Quatrième décaméron. *Manuscrit des Archives d'Etat à Wawel, Cracovie*, Pot. D<sub>2</sub>, p. 102.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 79. A comparer avec les *Ruines* (Second système: Culte des astres ou sabéisme), Paris, janvier 1792, pp. 219—220.

<sup>56</sup> *Le Manuscrit*, Pot. D<sub>2</sub>, p. 59.



l'interprétation évhémériste de la religion, d'après laquelle le culte des dieux provient de la déification volontaire ou forcée des grands hommes, ce qui révèle l'origine et la fonction politique des croyances.

Outre ces deux tendances évhéméristes, Potocki donne une interprétation réduisant la mythologie à l'histoire. Il est convaincu que certains mythes renferment, sous une forme allégorique, des récits concernant des faits historiques. Il pense que c'est la chronologie qui peut discerner la forme métaphorique des faits historiques et réduire la mythologie à l'histoire.

Les vues de Potocki se rencontrent encore avec celles de Volney et de Condorcet en ce qui concerne la théorie générale des sciences. Ils désirent, tous les trois, réduire toutes les sciences à leurs éléments simples afin de pouvoir les manipuler selon des règles mathématiques. Selon Volney, les combinaisons de ces éléments simples doivent mener à l'élaboration des principes qui ne sont que des „faits sommaires et généraux, résultant de l'addition des faits particuliers"<sup>57</sup>. Il tâche donc d'étudier l'histoire d'après la „méthode des physiciens et des géomètres dans les sciences exactes"<sup>58</sup>, en y appliquant le calcul des probabilités<sup>59</sup>. Il appelle la chronologie l'„arithmétique de l'histoire"<sup>60</sup>. On trouve de pareilles constatations dans le récit de Velasquez<sup>61</sup>. Potocki utilise cette méthode mathématique dans ses *Principes de chronologie*, en proclamant qu'il veut „élever la chronologie ancienne au rang des sciences exactes"<sup>62</sup>. Quand Velasquez réduit les passions humaines au domaine de la géométrie, il suit visiblement la notion volneyenne de la morale, qu'on rencontre déjà chez Helvétius, conçue comme une „science physique"<sup>63</sup>. La loi naturelle régit la morale comme une science „aussi précise et aussi exacte que la géométrie et les mathématiques"<sup>64</sup>.

Mais Potocki, en tant que philosophe, n'est pas toujours disciple de Volney. Il aborde des problèmes ontologiques, absents chez Volney, tels que la matière et ses propriétés, l'unité de la nature inanimée et organique, la vie et ses diverses manifestations. Il développe bien plus

<sup>57</sup> C. F. Volney, *Leçons d'histoire*, in *Oeuvres*, Bruxelles 1823, t. IX, p. 17.

<sup>58</sup> C. F. Volney, *Recherches nouvelles sur l'histoire ancienne*, in *Oeuvres complètes*, Paris 1846, p. 311.

<sup>59</sup> C. F. Volney, *Oeuvres*, Bruxelles 1823, t. IX, p. 58.

<sup>60</sup> C. F. Volney, *Oeuvres*, Paris 1846, p. 311.

<sup>61</sup> J. Potocki, *Rękopis znaleziony w Saragossie*, Warszawa 1965, p. 265.

<sup>62</sup> J. Potocki, *Principes de chronologie pour les temps antérieurs aux Olympiades*, Saint-Petersbourg 1810, p. 1.

<sup>63</sup> C. F. Volney, *Les Ruines...*, Paris, Janvier 1792, p. 106.

<sup>64</sup> C. F. Volney, *La loi naturelle ou catéchisme du citoyen français*, Paris 1934 (première édition en 1793), p. 106.

largement la théorie sensualiste de la connaissance. Leurs vues sont parfois divergentes. Cela se fait sentir surtout dans leurs idées sur la morale. Dans ses premiers écrits, Potocki refuse d'admettre la notion de l'amour de soi comme base de la morale, et il polémique d'une manière assez malicieuse avec Helvétius. „Les philosophes français — dit-il — se sont montrés bien français lorsqu'ils ont assigné l'amour propre comme cause unique et universelle de tout ce qui se fait dans le monde, sans se douter seulement que ce sentiment n'était pas partout aussi exalté que chez eux"<sup>65</sup>. Cela peut concerner aussi les vues de Volney, dont la morale petite-bourgeoise, basée sur le principe: *je te donne pour que tu me donnes (do, ut des)*, paraissait inadmissible à l'aristocrate polonais, imbu de principes moraux sarmates. Dans le *Manuscrit*, Potocki admet la notion de l'intérêt personnel comme une loi de la nature, mais il tâche de démontrer qu'elle n'a pas une valeur absolue. Il est d'avis que la nature transgresse ses propres principes et produit des altruistes qui „ne savent pas voir dans les hommes un instrument de leur propre bonheur"<sup>66</sup>. Cette formule est plus proche de l'impératif catégorique de Kant que des matérialistes français. Si Potocki semble adopter la catégorie de l'amour de soi dans l'histoire de l'athée Hervas, il la comprend d'une manière diamétralement opposée à celle de Volney. Chez ce dernier, l'amour propre implique la modération des désirs et des plaisirs, l'utilitarisme, et, dans l'ensemble, la morale du bon sens. La morale de Don Belial, dans le *Manuscrit*, est aussi celle de l'amour propre, mais l'intérêt personnel justifie ici les passions, la liberté entière de jouir. Potocki développe donc théoriquement certains aspects de la morale de La Mettrie et d'Helvétius dans un sens analogue à un autre disciple de ces matérialistes hédonistes, le fameux Marquis de Sade. Citons quelques exemples: le père du jeune Hervas est convaincu du règne du mal dans le monde. Don Belial prêche l'inutilité de la vertu qui est une „qualité idéale" dont on admet l'existence sans examen. Il rejette l'ordre social „imaginé pour le seul avantage de ces caractères froids et paresseux qui attendent leurs plaisirs de l'hymen et leur bien-être de l'économie et du travail"<sup>67</sup>. C'est donc la négation de la morale bourgeoise de Volney à laquelle le porte-parole de Potocki, Don Belial, oppose l'égoïsme, et constate que l'„accomplissement de nos propres désirs en doit être le but naturel"<sup>68</sup>.

Certes, le *Manuscrit trouvé à Saragosse* est un roman, et il est difficile de reconnaître dans quelle mesure Potocki partage l'opinion de ses héros, mais l'exemple de nombreux libertins du XVIIIe siècle, issus

<sup>65</sup> J. Potocki, *Voyage dans l'Empire de Maroc*, Varsovie 1792, p. 68.

<sup>66</sup> J. Potocki, *Rękopis znaleziony w Saragossie*, Warszawa 1965, p. 287.

<sup>67</sup> J. Potocki, *Avadoro, histoire espagnole*, Paris 1813, t. 4, p. 65.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 78.



le plus souvent de l'aristocratie, prouve que l'immoralisme peut être justifié chez Potocki par un conditionnement sociologique. L'apologie des passions serait d'ailleurs conforme à ses penchants au romantisme. Ajoutons, pour justifier notre suggestion, que Potocki a beaucoup goûté, dans sa jeunesse, la littérature libertine<sup>69</sup>.

En résumant tout ce que nous avons dit, on peut conclure que c'est à Potocki qu'appartient le mérite d'avoir familiarisé les Polonais avec le nom de Volney. Bien qu'il n'ait pas apporté à nos Lumières les idées politiques et sociales les plus profondes de l'auteur des *Ruines*, il a ouvert la voie aux autres qui sont allés plus loin que lui dans ce sens.

Comme érudit, Potocki a su s'approprier les principes méthodologiques, nouveaux à cette époque, de Volney, pour les appliquer à ses recherches originales.

Comme philosophe, l'auteur du *Manuscrit* fut le premier en Pologne à comprendre toute l'importance de la façon de penser des idéologues. Le désir d'exprimer, dans une formule mathématique, le système de la nature, est une continuation hardie de Volney, et qui anticipe sur le positivisme.

Dans la philosophie de l'histoire et dans la morale, il dépasse les vues de Volney en s'approchant des idées du romantisme. Son historisme reste, quand même, théoriquement, moins riche que celui de l'auteur des *Ruines*.

Comme théoricien de la religion il est, comme Volney, réductionniste. Il voit, dans la religion, le reflet mystifié du sujet terrestre. Cette tendance matérialiste mènera, au XIXe siècle, à la notion de l'aliénation religieuse. Grâce à Volney, Potocki fut, avec S. Staszic, le premier astraliste polonais et le précurseur de A. Niemojewski, le représentant mondialement connu de la théorie astraliste de la religion. Celui-ci n'a pas oublié les mérites de Volney, car il le mentionne toujours comme son ancêtre. Tel fut aussi le cas d'un autre savant polonais, A. Czubyński, mort en 1960.

Ainsi, les idées de Volney, introduites en Pologne par Jean Potocki, y demeurent présentes jusqu'à nos jours.

<sup>69</sup> E. Krakowski, *op. cit.*, pp. 25, 29.

## DISCUSSION

sur la communication de *Marian Skrzypek*

*Emanuel Rostworowski*

Je crois qu'après le personnage de Jean Potocki et son entourage, nous nous approchons du *Manuscrit* et de sa problématique.

*Maciej Żurowski*

Je voudrais dire ma reconnaissance pour ces trois conférences d'historiens que je trouve remarquables, et surtout d'une utilité extraordinaire pour qui se penche sur le *Manuscrit* en tant qu'oeuvre littéraire. La communication de M. Skowronek attire notre attention sur la possibilité d'un faisceau d'allusions politiques dans le roman, problème difficile à discerner, à première vue, mais qui aidera beaucoup, surtout lorsque ses trouvailles seront publiées. Cette aide portera sur de nombreux points: le problème sud-américain, les Incas, les déboires du chef des Bohémiens, et autant de choses sur lesquelles je m'étais interrogé. Je dois beaucoup de reconnaissance à M. Skrzypek aussi, et dois dire que je considère le livre de Sinko comme livre de base. Il nous a fait comprendre que Potocki était un philosophe et que son roman renferme un système philosophique qu'il passe en fraude. C'est une idée importante pour comprendre la structure artistique du roman. Sinko est injuste pour Velasquez, car il ne comprend pas que la mathématique est l'élément le plus moderne de la pensée de Potocki. On peut noter, en passant, que l'on trouve la même préoccupation de formuler mathématiquement les problèmes humains chez Stendhal. Mais, pour vous faire part de quelques réflexions purement abstraites, je voudrais citer le livre de Frank E. Manuel, sur la renaissance des dieux dans la philosophie du XVIIIe siècle, où il est parlé des philosophes et historiens de la religion, traités jusqu'à présent d'une manière plutôt marginale, et demander dans quelle mesure il ne faudrait pas élargir le champ d'investigations délimité par Sinko. Cela ne modifie pas vos conclusions que je trouve très claires.

Je dois ajouter quelques mots sur l'identification que vous faites de Don Belial de Gehenna avec Sade. Vous m'avez devancé, mais j'en suis fier parce que cela va confirmer ce que je vais dire demain. La silhouette qu'il trace de Don Belial contient des traits biographiques du Marquis, qui sont exprimés avec cette concision qui caractérise Potocki-écrivain. Ainsi, le nom — un nouveau critique n'eût pas fait mieux. — Don Belial offre à Hervas une bonbonnière de pastilles cantharidées afin qu'il puisse triompher de la vertu des dames de Suarez, puis il lui donne une dague, l'incite à l'homicide d'une façon brutale et scélérate et, enfin, en exposant sa morale, qui est une morale de surhomme répudiant ce que la tradition a enseigné dans ce domaine: chercher les plaisirs, la richesse et surtout s'adonner à l'amour — il dit que les beaux génies qui comprennent cette vérité doivent, malheureusement, finir en prison. Ce passage occupe, chez Potocki, moins d'une page; j'y vois une allusion à celui que l'on a appelé le divin marquis. Ce que vous avez dit me confirme dans mon opinion, et je vous en remercie encore.

#### *Jerome Vercruysse*

Je remercie également M. Skrzypek dont l'exposé jette quelques lumières, malgré l'absence navrante du dossier Krakowski. Espérons que la famille Rej ou la famille Potocki en France se décideront un jour à ouvrir leurs collections. Vous avez parlé d'un élargissement et, pour revenir à Don Belial de Gehenna, ce nom parlant qui semble sortir tout droit de Voltaire, il faudrait peut-être aussi élargir la notion de morale de l'intérêt. Je sais que Sinko a jadis parlé de La Mettrie, mais on pourrait ajouter encore beaucoup de noms, et je crois, finalement, que c'est toute la morale du XVIIIe siècle qui apparaît, morale égocentrique ou égostatique, comme l'on préférera, que l'on trouve chez Diderot — Monsieur Fabre pourrait nous dire beaucoup là-dessus — dans les oeuvres du baron d'Holbach, mais aussi chez Vauvenargues et, en remontant plus loin, chez un La Rochefoucauld. N'oublions pas non plus que Potocki joue au moraliste: dans *l'Essay d'aphorismes sur la liberté* et quantité de passages du *Manuscrit*, il y a des phrases de moraliste. Au sujet de Volney, je pense qu'il faudrait chercher encore plus loin, même chez Voltaire: en certains points, Don Belial a également paraphrasé Voltaire. Sur l'étude comparative des religions, sur l'évhémérisme, les chronologies, c'est toujours le délicat problème des sources, et il faudrait voir dans quelle mesure Volney ne s'est pas inspiré des travaux scientifiques et, déjà, à l'incidence très nettement matérialiste d'un Fréron: travaux sur les chronologies égyptiennes, chinoises, le cyclisme des dieux. Je me demande donc, si l'on ne pourrait pas montrer, là aussi,

ce poids des Lumières, et ce ne sont pas des critiques que je fais à Monsieur Skrzypek, bien au contraire.

#### *Zygmunt Markiewicz*

Grâce à votre communication, nous savons maintenant ce qu'il y a de commun entre Volney et Jean Potocki. Ce point a été très bien mis en lumière, mais il reste toujours le problème de leurs contacts personnels. Malgré tout ce qu'a pu dire Edouard Krakowski, la question se pose toujours. Je l'ai posée, il y a quelques années, à Monsieur Jean Gaulmier, professeur à la Sorbonne, auteur d'une excellente thèse sur Volney. Il y avait, dans une collection de vente, une lettre avec une mention de J. Potocki chez Volney. Cette lettre a disparu quelque part, achetée par un inconnu. Monsieur Gaulmier ne sait rien de plus, personne non plus, sauf M. Krakowski, qui a parlé de cette lettre enthousiaste de 1791. Tant que la famille Potocki n'ouvrira pas ses archives, tout ceci restera une grande question.

#### *Marie-Éveline Żółtowska*

Mais Madame Iza Potocka m'a montré ce qu'elle avait, et il n'y a pas une page de Jean Potocki.

#### *Zygmunt Markiewicz*

Dans tout le livre il n'y a qu'une seule lettre sans date, celle au roi Stanislas-Auguste Poniatowski. C'est le seul apport de tous ces dossiers qu'il a compulsés pendant plusieurs mois, paraît-il.

#### *Marie-Éveline Żółtowska*

Monsieur Krakowski a dit qu'il avait pour principe de ne pas faire de notes infra-marginales!

#### *Emanuel Rostworowski*

Je ne connais pas le livre, mais l'auteur, et je crois qu'il faut utiliser ses matériaux avec précautions. Je ne crois pas que ce soit très sérieux.

#### *Jerome Vercruysse*

Si la lettre a été vendue, on doit trouver des traces de cette vente, car, à la Bibliothèque Nationale, il y a un fichier Charavay. Il n'est pas dit que la lettre y figure, mais je pense qu'il faudrait creuser le problème et s'adresser à la maison Charavay même qui, paraît-il, tient une comptabilité très précise.

Zygmunt Markiewicz

Cette vente s'est faite en 1911!

Jeroom Vercruysse

Alors il y a beaucoup de chances.

Marian Skrzypek

Gaulmier mentionne Charavay, car il n'a pas vu cette lettre.

Jean Fabre

L'essentiel demeure. Il me paraît certain que le *Manuscrit* peut être considéré comme une tribune libre, et combien libre puisqu'il s'y est défoulé de beaucoup de choses, s'est fait, en particulier, l'écho de Volney. C'est un trait qu'il partage avec Sade. On a montré que ce qui indignait chez Sade, était du Voltaire. Sade s'amusait à enrober des phrases entières de Voltaire, de Fréron, etc. C'est ce qui se passe dans le *Manuscrit*. Et il faut penser à celui qui lance les idées. Don Belial représente le seul moment vraiment diabolique du *Manuscrit*, le seul où le diable apparaisse en personne. C'est un des sommets du livre, qui est aussi une exception, à l'extrême pointe d'une série de gradations. Nous trouvons, dans le *Manuscrit*, des manifestations de fidéisme. Pour la politique, les conseils de Van Worden à son fils: obéir à son pays et à son roi... Vous voyez ainsi lancées les affirmations les plus hardies sous le couvert de l'affabulation romanesque. Là, Don Belial disparaît, il y a un brutal écroulement, ce qui est un alibi pour l'auteur. Je pense donc que vous, Żurowski, comme vous, Vercruysse, avez eu tout à fait raison de parler de Sade à ce moment, mais ce n'est qu'un moment. A la monotonie forcenée chez Sade, répond, chez Potocki, ce que je nommerais une disponibilité extraordinaire, qui nous paraît sa grande vertu.

Daniel Beauvois

Ne peut-on pas poser la question inverse de la connaissance qu'avait Volney de la Pologne? Dans la mesure où le livre de Gaulmier est avare de détails, c'est difficile à préciser, mais dans le livre plusieurs allusions montrent que Volney connaissait la situation polonaise, en particulier lorsque Bonaparte se trouvait bloqué à Jaffa, à l'issue de la campagne d'Égypte. Il a préconisé tout un plan de retour par le continent et, au passage, il conseille à celui-ci de restaurer cette „malheureuse nation dans ses droits". C'est une première allusion. Elle ne prouve pas que Volney ait pris cette idée chez Potocki, mais qu'il s'intéressait à la Pologne. Il y a une autre allusion, qui laisse penser que Volney avait étudié

la langue polonaise. Écrivant à l'un de ses correspondants, il dit que le syriaque n'est pas plus difficile à apprendre que l'allemand ou le polonais. Je ne sais pas ce que cela prouve, mais le texte date de 1798 ou 99, il est donc postérieur à la connaissance de Potocki.

Jean Decottignies

Je reviens en arrière, sur l'échange de vues entre MM. Żurowski, Fabre et Vercruysse. A ce que disait Monsieur Fabre s'ajoute le fait que chacune de ces formules qui constituent un prélèvement d'un tel ou d'un tel, est appelée à entrer en correspondance avec d'autres, qui la parodient. Je ne donne qu'un exemple, car j'anticipe sur ma communication. On a parlé de l'honneur, et il est évident que le père d'Alphonse lui enseigne l'honneur, mais il est aussi évident que le père de Zoto lui enseigne également l'honneur. Les formules sur l'honneur qui sont mises dans la bouche de Van Worden ont leur correspondant ou leur antinomie dans celles du père de Zoto, brigand fieffé. Il en est de même pour tout! Le texte se parodie sans cesse lui-même. C'est en ce sens que j'ai employé le terme de polyphonie Bakhtinienne. Les phrases ne me semblent donc pouvoir être prises que dans cette récurrence du texte lui-même.

Jean Fabre

La distanciation est totale.

Jean Decottignies

On a beaucoup prononcé le mot de „parodie", et je crois qu'il est extrêmement juste.

Marian Skrzypek

Il me semble que je dois une réponse à Monsieur Żurowski sur Sinko. Il y a un malentendu. Je ne veux pas déprécier les mérites de Sinko que j'estime beaucoup pour la littérature antique, mais il a écrit sur Potocki il y a plus de cinquante ans, et, la science marchant impitoyablement, il est un peu dépassé. J'ai étudié des ouvrages plus récents, en particulier à l'occasion de la préparation de ma thèse sur la théorie de la religion au XVIIIe siècle, centrée autour de Sylvain Maréchal, et je connais, naturellement, le livre de Manuel que vous citez. Je considère que cela n'entame pas ma thèse. Naturellement, Sinko fournit une riche documentation, mais son interprétation ne me paraît plus valable aujourd'hui. Quant au problème de l'historisme, Sinko dit que les Lumières françaises sont tout à fait ahistoriques, et que Potocki est le premier à marcher dans le chemin de l'historisme. Cela me paraît erroné, et il y a d'autres erreurs de cette sorte.